

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$7.00 \$3.50 \$1.75 \$0.50
POUR L'ETRANGER.....\$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES ARTS.
1er Septembre 1912 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 AOUT 1912 85ème Année

Le Voyage de M. Poincaré en Russie.

LES CONVERSATIONS POLITIQUES.

LA REVUE.

Krasnoï-Sélo, 14 août.
Avant de vous décrire l'incomparable spectacle militaire que M. Poincaré a donné à M. Poincaré une idée de cette magnifique revue russe, je voudrais satisfaire votre légitime curiosité en vous disant ici les impressions que se dégageaient des entretiens que le président du conseil a eus avec le Tsar et ses ministres. La tâche, je l'avoue, est malaisée, car la consigne du silence est observée chez nos alliés avec une scrupuleuse fidélité, et ce qui est plus grave pour l'informateur en quête de renseignements, cette discrétion, d'ailleurs fort concevable, a gagné jusqu'aux hôtes du gouvernement.

Aussi bien, quand on s'avise de vouloir "confesser" M. Poincaré, on ne lui arrache qu'un sourire très énigmatique et des propos admiratifs sur le pays qu'il apprend à connaître et à aimer, car nul ne résiste au charme de son hospitalité si fastueuse et si cordiale.

Pourtant, je puis vous certifier que l'on a fait de "bonne et utile besogne", au cours de ces trois dernières journées. Si l'on s'est borné à n'envisager que des généralités au cours des premières conférences qui eurent lieu samedi, on a, par contre, approfondi toutes les questions à l'ordre du jour durant les conférences qui se sont renouvelées aujourd'hui, avant, pendant et après la revue.

Tout le monde a remarqué l'animation avec laquelle le Tsar et le président du conseil se sont entretenus à l'issue du déjeuner intime de ce matin ; on a remarqué aussi combien M. Poincaré paraissait satisfait de cette conversation ; on a remarqué la vigueur du "shake hands" de l'Empereur, lorsqu'il a dit adieu au ministre français ; enfin, tout à l'heure, un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères disait très haut :

"L'alliance est maintenant consolidée pour de longues années ; les deux gouvernements sont d'accord sur tous les points ; on s'en apercevra bientôt."

A-t-on parlé de la politique qu'il convenait de suivre à l'égard de la Chine, des chemins de fer d'Anatolie, du "transpersan", de la question des îles de l'Archipel ? C'est probable. Mais on a fait mieux : on a fixé l'orientation d'une politique commune nettement pacifique, mais résolument active ; on a décidé qu'il ne convenait plus de laisser la Triple entente s'éterniser dans son apathie ; on a convenu d'un plan de défense et d'action au cas de certaines éventualités en Orient, et le gouvernement russe a définitivement rallié M. Poincaré à sa propre politique, qui consiste, tout en veillant au maintien du "statu quo" dans les Balkans et en respectant les susceptibilités turques, à ne pas négliger l'amitié italienne, parce que l'intérêt évident des puissances méditerranéennes est de s'unir pour la défense de leurs possessions et de leurs intérêts communs.

Quant à l'éventualité d'une conférence européenne, elle a été certainement envisagée, mais je crois savoir qu'on a été d'accord pour en reconnaître les difficultés et les inconvénients et pour n'en proposer la convocation que s'il n'y avait pas d'autre moyen de résoudre le problème oriental.

Ne demandez pas à en savoir davantage ; je crois avoir atteint, en effet, les dernières limites de l'indiscrétion.

La Matinée militaire.

Le chapitre des "propos politiques" étant clos, revenons à la revue.

Hier, M. Poincaré avait assisté à la parade et à la prière du soir, cérémonie toute familiale d'une grandeur et d'une simplicité poignantes, où l'on voit le Tsar se présenter sans armes, sans même son épée, à ses troupes, et fraterniser avec elles dans une communion des plus touchantes.

Le matin, par contre, c'était, dans tout son éclat, la solennité militaire, qui revêt ici un grand caractère.

Songez ! Soixante-quatre bataillons, soixante-deux escadrons et cent vingt-deux canons, c'est-à-dire 64,000 hommes, sont réunis dans cette plaine immense ; 64,000 hommes, qui représentent l'élite de l'armée russe, son orgueil, son espoir. Fantassins, cavaliers, artilleurs, forment un vaste quadrilatère ; leurs uniformes, leurs casques, leurs aigrettes, leurs armes, jettent un flamboiement d'or, d'acier, de couleurs vives qui, sous le pâle soleil, vous éblouit.

Ici, les rouges cosaques du Caucase, sur leurs grands chevaux ; là, les rudes cosaques du Don, dans leurs tuniques grises ; puis les chevaliers gardes, si fiers et si beaux sous leurs casques d'or surmontés de l'aigle aux ailes déployées ; et les sveltes lanciers et les fringants hussards ; puis les Préobrajensky, coiffés de mitres, et les grenadiers, surmontés de leurs formidables bonnets ; enfin, les lignes profondes de l'infanterie et de l'artillerie, dont la masse se déroule devant le rideau de sapins.

Les soldats sont en tenue de campagne. Leurs visages bronzés sont tendus, dans une attitude uniforme, vers la route qui débouche devant la tente impériale et par où arrivera incessamment l'Empereur.

M. Poincaré, qui a passé la nuit au palais du grand-duc Nicolas, a été conduit devant la tente impériale, ainsi que M. Daeschner, M. Louis et les officiers du "Condé". Il s'entretenant longuement avec M. Kokovtsov et les ministres. Mais bientôt voici le Tsar. Il descend de voiture devant ses hôtes, et, après leur avoir serré la main, se dirige vers un cheval alézan et saute légèrement en selle. Suivi des grands-ducs et des généraux, tous à cheval, il commence l'inspection des troupes.

A chaque régiment, il dit en passant : "Bonjour, mes braves !" Les soldats répondent d'une seule voix, en scandant les syllabes : "Nous souhaitons une bonne santé à Votre Majesté !" L'Empereur salue et les soldats poussent de formidables hurrahs, qui passent comme le mugissement ininterrompu de l'Océan. Ces cris, sortant de 60,000 poitrines, ne sont pas sans impressionner ceux qui ne sont pas habitués aux revues impériales russes ; aux batteries de tambour et aux sonneries de clairon se mêlent les sons de l'hymne russe, joué par toutes les musiques. Une légère averse qui tombe rafraîchit la lourde atmosphère de ces jours derniers, et, dissipant la poussière, permet de distinguer toutes les phases de ce grandiose spectacle militaire.

A onze heures, quand le Tsar a fini de passer sur le front de toutes les troupes, il vient se placer, toujours à cheval, devant la tente impériale, et le défilé commence dans l'ordre même de la revue.

Ce défilé est absolument remarquable, et les progrès réalisés depuis dix ans par l'armée russe, au point de vue de la tenue et de l'allure générale, sont saisissants. L'éducation des troupes apparaît comme singulièrement perfectionnée et leur allure martiale ne laisse rien à désirer. Les hommes sont tous robustes et forts. La population de la Russie permet au recrutement de faire, on le sait, une sélection sévère, et de retenir seulement les jeunes gens vigoureux, ce qui n'empêche pas le contingent annuel d'atteindre 450,000 hommes. Une seconde sélection est opérée pour les hommes de la garde impériale. Les assistants ont admiré beaucoup leur haute stature. Tous, sans distinction, ni entre les régiments, ni entre les réservistes et les soldats de l'active, observent rigoureusement leurs distances, marquant par un balancement saccadé de leurs bras la cadence de leur pas allongé. Aucun flottement ne se produit dans les rangs.

Le général Soukhomlinof, ministre de la guerre, défile en tête des écoles militaires. Les soldats de ligne portent leur fusil sur l'épaule, à l'exception du régiment Pavlovsky, qui seul en Russie, en raison de sa belle conduite dans une charge célèbre, a le privilège de défilé dans les revues, balonnette au canon, les soldats portant leur fusil en avant comme pour un assaut.

Les soldats, en passant, tournent la tête vers l'empereur, qu'ils fixent automatiquement. La théorie leur prescrit qu'ils doivent regarder leurs chefs comme s'ils voulaient les manger des yeux ; et l'expression de leur regard montre à quel point ils tiennent compte de cette prescription formulée en termes imagés.

Les troupes défilent avec leurs drapeaux, dont quelques-uns sont neufs, mais dont d'autres sont en lambeaux ; pour certains, la hampe seule subsiste, ce qui témoigne de l'acharnement des combats auxquels ces régiments ont pris part. Aux régiments dont il est particulièrement satisfait, le tsar crie : "Je suis content de vous !" Les soldats répondent toujours d'une seule voix : "Nous remercions Votre Majesté !" La cavalerie et l'artillerie passent au pas, et on admire avec quel soins leurs beaux chevaux sont, au point de vue de la robe, appareillés par régiment.

A la suite des troupes, voici à cheval une centaine de jeunes cosaques de quinze à seize ans. Tous sont enfants de troupe et ont fait 800 verstes à cheval pour prendre part à la cérémonie militaire d'aujourd'hui. Leur allure, à eux aussi, est parfaite.

Il est midi et demi quand le tsar, après avoir félicité les chefs de corps réunis en un

DEPECHE ETRANGERES.

SUISSE

L'empereur Guillaume n'assistera probablement pas aux manœuvres de l'armée suisse.

Berne, 27 août.—L'empereur Guillaume d'Allemagne qui devait assister, comme invité du Conseil Fédéral, aux grandes manœuvres de l'armée suisse dans les premiers jours de septembre, sera probablement obligé de renoncer à sa visite en Suisse en raison de son état de santé qui depuis quelques jours laisse beaucoup à désirer. La légation d'Allemagne à Berne, dans un communiqué officiel adressé ce matin au Conseil Fédéral, exprime les regrets de l'empereur en ajoutant que si aucune amélioration ne se produit d'ici lundi, Guillaume II renoncera définitivement à son voyage en Suisse.

L'empereur souffre d'un refroidissement et de rhumatisme musculaire. Il est tombé malade vendredi dernier pendant un séjour qu'il faisait au château de Wilhelmshöhe, près de Cassel.

CANADA

Un petit garçon en jouant empoisonné sa sœur.

North Cobalt, Ontario, 27 août.—Un drame douloureux s'est déroulé hier après-midi au domicile de M. Sheely Clark, un habitant de cette ville.

Les deux enfants de M. Clark, un petit garçon de trois ans et une fillette, âgée de onze mois, avaient été laissés seuls pendant quelques minutes par leur mère et jouaient dans une chambre.

Le petit garçon, avissant, sur une étagère, une bouteille d'acide phénique, s'en empara et après avoir réussi à enlever le bouchon versa le contenu de la fiole dans la bouche de sa petite sœur.

Celle-ci avait cessé de vivre, lorsque la mère, attirée par les cris du garçon, accourut dans la chambre.

rectangulaire ouvert devant la tente impériale, descend de cheval et rejoint M. Poincaré.

Le déjeuner du Tsar.

Il a été dressé dans la tente impériale : dix couverts seulement.

L'empereur a, à sa droite, le grand-duc Michel ; à sa gauche, le grand-duc Nicolas ; en face de lui, le général Friedrich, ministre de la Cour, qui a, à sa droite, M. Poincaré, et, à sa gauche, M. Louis.

Les autres convives sont : le grand-duc Boris, le prince de Battenberg, le grand-duc Serge, le prince d'Oldenbourg.

Comme on le voit, M. Poincaré et M. Louis sont les seuls hôtes invités, en dehors de la famille impériale. Cette nuance est très commentée ; elle souligne les honneurs exceptionnels que l'Empereur a voulu décerner au président du conseil. Il emmènera, d'ailleurs, M. Poincaré à l'écart sitôt après le déjeuner et là, dans un tête-à-tête que nul ne troublera, retiendra le ministre jusqu'à près de quatre heures.

Retour à St-Petersbourg

Dès que l'Empereur eut quitté le camp, M. Poincaré est reparti pour Saint-Petersbourg, où, dès son arrivée, il s'est rendu chez M. Sazonoff, avec lequel il a eu une conférence de près de deux heures.

Ce soir, M. Kokovtsov, président du conseil, a offert un dîner en l'honneur de son collègue français. Trente-cinq convives y assistaient, parmi lesquels tous les ministres, les ambassadeurs de France et d'Angleterre, le commandant du "Condé" et deux officiers de ce bâtiment.

Au dessert, MM. Kokovtsov et Poincaré ont porté des toasts.

DEPECHE ETRANGERES.

TURQUIE.

L'agitation dans les Balkans.

Constantinople, 27 août.—Le ministre de Serbie à Constantinople a officiellement attiré l'attention du gouvernement ottoman sur l'état de terreur qui règne dans les villes et villages frontalières, en raison des incursions des musulmans.

La Porte a répondu que d'énergiques mesures seraient prises pour maintenir l'ordre dans cette partie du pays.

CHINE

Le banditisme dans la République du Miliou.

Kong Kong, 27 août.—Plusieurs centaines de bandits, cachés le long de la voie ferrée de Canton à Hankow ont attaqué un train de voyageurs, ce matin, près de Tayuan.

En dépit de la grêle de balles qui s'abattait sur le convoi le mécanicien a refusé d'appliquer les freins. Plusieurs employés et voyageurs ont été blessés et tous les wagons portent les traces du tir des brigands.

A l'arrivée à Ngwo, le train n'a pu continuer sa route, les rails ayant été enlevés sur une certaine longueur.

La ville elle-même a été mise à sac par les brigands, qui ont pillé la plupart d'anciens soldats, licenciés depuis l'établissement du gouvernement républicain.

Le nombre des brigands, dans cette partie du pays, augmente chaque jour dans de fortes proportions et leur audace ne connaît plus de bornes.

La population des petites villes et des campagnes est absolument terrorisée et doit se plier sans tenter la moindre résistance, aux exactions des brigands.

Des troupes ont été envoyées de Canton à Ngwo à la première nouvelle des désordres.

Accident imprévu.

Shanghai, Chine, 27 août.—Le transport des Etats-Unis "Lisicum" a coulé ici mardi devant le quai où il était à l'ancre dans quarante pieds d'eau. On n'a pas encore déterminé la cause de l'accident. Le vaisseau était en réparation et le capitaine ainsi que les constructeurs sont d'avis qu'il ne sera pas difficile de le remettre à flot.

ANGLETERRE.

Envoi de navires de guerre dans l'Egée.

Londres, 27 août.—Les gouvernements anglais et français enverront des navires de guerre à Samos, une des îles de l'Egée, pour empêcher le débarquement d'expéditions filibustrières organisées en Crète.

Suivant des rapports parvenus ici les Crétois auraient l'intention de s'emparer de Samos, de déposer le prince et d'annexer l'île à la Grèce.

ARABIE.

Tremblement de terre.

Perim, Mer Rouge, 27 août.—Une violente secousse sismique a été ressentie à 11 heures ce matin à Perim et dans la région environnante. Le tremblement a causé quelques dommages matériels, mais il n'y a pas eu de pertes de vies.

Le capitaine du vapeur allemand "André Rickmers" arrivé ici dans la soirée rapporte qu'il a parfaitement observé le phénomène en mer.

DEPECHE AMERICAINES.

Une revue des travaux du Congrès.

Washington, 27 août.—James R. Mann, le leader républicain du Congrès qui vient de s'ajourner, a déclaré aujourd'hui que le travail accompli par les démocrates était nul, insuffisant et sans organisation. "Le travail de la majorité démocratique, dit-il, est mesquin, mais et quelquefois extravagant. Son principal travail a été de se vanter de ce qu'elle ferait à la prochaine session."

"J'avais dit en décembre que cette session du Congrès serait plus longue que les autres et je ne me suis pas trompé. Cette session a passé moins de lois et encore sont-elles de peu d'importance et purement locales."

"Seul le bill du Canal de Panama était important et c'est moi qui l'avais préparé en partie dans le Congrès précédent. La meilleure preuve que la Chambre n'a rien fait, c'est que plus de 200 bills passés au Sénat n'ont pas été examinés par elle."

"Les démocrates se sont vantés d'avoir passé une loi pour la publicité des contributions de campagne, ceci est faux, ils ont simplement passé un amendement à la loi adoptée par l'ancienne Chambre républicaine ; il en est de même du bill de 8 heures de travail. Toutes les nouvelles lois avaient été préparées par l'ancienne Chambre qui n'avait pas pu les passer faute de temps. Les démocrates ont été forcés d'adopter la loi des colis postaux, ce qu'ils ne voulaient pas faire peu de temps avant. En dehors des crédits pour le Canal de Panama, ceux votés par la Chambre l'ont été pour des choses absolument pas nécessaires, et ils ont refusé de voter les fonds essentiels à la conduite de tout bon gouvernement."

Grenouille colossale.

Sommerville, N. J., 27 août.—La plus grosse grenouille qui ait jamais été prise jusqu'à présent est exposée ici aujourd'hui. Elle pèse 24 onces, mesure plus de 15 pouces de long et plus de 10 pouces de circonférence, et a été attrapée à Green Knoll Park. On a tout lieu de croire qu'elle a près de 100 ans. Elle finira probablement ses jours dans l'aquarium de New York.

Accusé de détournement.

New Bedford, Mass., 27 août.—Edgar Lord, trésorier des banques Coopératives de New Bedford et Acushnet, a été arrêté ici mardi sous l'inculpation de détournement de \$20,000 de ces institutions où il était employé depuis vingt ans.

Il était organiste et directeur du chœur de l'Eglise Baptiste du Calvaire à Providence.

Les vacances des Congressistes.

Washington, 27 août.—Les sénateurs Thornton et Williams étaient les seuls membres des délégations du Mississippi et de la Louisiane mardi à Washington.

Les représentants Ransdell et Watkins sont partis samedi, c'étaient les derniers membres de la Louisiane, le représentant Estopinal ayant quitté Washington vendredi et les représentants Dupré et Pujo étant en Louisiane depuis quelque temps.

Les représentants Harrison et Humphreys sont les seuls de la délégation du Mississippi qui soient restés jusqu'à la fin de la session.

Le colonel Ray est confirmé dans son grade.

Washington, 17 août.—Le major Beecher B. Ray, trésorier-payeur de l'armée, accusé de s'occuper de politique en faveur du Président Taft a été nommé mardi lieutenant-colonel.

Le président Taft l'avait nommé à ce grade la semaine dernière en attendant le bon plaisir du Sénat, qui du reste n'a pas encore approuvé la nomination.

Ray a le titre de lieutenant-colonel avec traitement et frais de bureau jusqu'à la prochaine session et indéfiniment à moins que le Sénat n'y mette opposition.

Bureau de Poste Dévalué.

Chattanooga, Tenn., 27 août.—Pour la seconde fois dans l'espace de quelques semaines un voleur s'est introduit dans le bureau de poste de St. Elmo et s'est emparé d'un sac de dépêches.

Le bureau de poste de Waltham, Miss., a été dévalué lundi, on a volé une petite quantité de timbres-poste ainsi qu'une petite somme d'argent.

CANAL-LOUISIANA BANK AND TRUST CO.

TABLEAU CONDENSE

A la Clôture des Affaires Lundi, 26 Août 1912

ACTIF	\$
Prêts et escomptes.....	85,614,316 00
Comptant et items comptant.....	81,478,912 02
Change sur New York et autres points.....	1,350,353 40
Bons d'amélioration publique, ville de la Nouvelle-Orléans, 1900, portés à 66.....	2,045,100 00
Autres bons et actions, valeur du marché.....	280,214 98
Bons pour garantir les dépôts.....	274,000 00
Maisons de banque, incluant voûtes de dépôts de sûreté, meubles et installations.....	655,000 00
Autre propriété foncière (propriété rue Commune).....	80,000 00
	913,071,456 00
	913,071,456 00

PASSIF	\$
Fonds capital.....	60,000,000 00
Intérêt non gagné sur billets escomptés.....	44,730 70
Dividendes non-payés.....	5,000 00
Dépôts.....	816,236,685 30
Billets payables.....	600,000 00
Dû à des banques et banquiers étrangers.....	817,100 57
Bons empruntés.....	274,000 00
	913,071,456 00